SIDI-MEROUANE

Dans l'Est algérien, la commune de SIDI MEROUANE est localisée à 12 Km au Nord-est de MILA et à 67 km de CONSTANTINE.



Climat méditerranéen avec été chaud

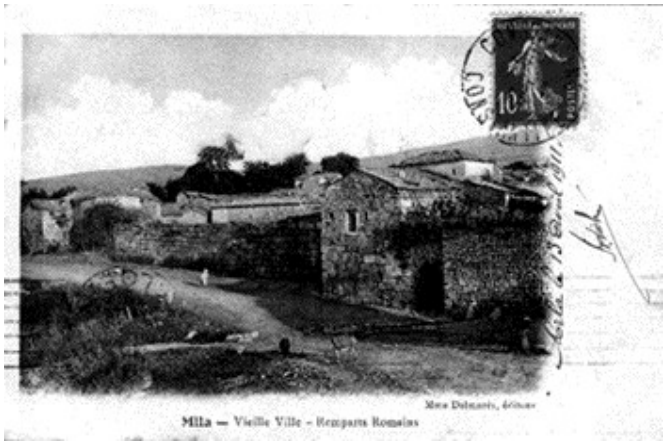
Relief, géologie, hydrographie : La commune de SIDI-MEROUANE se trouve sur une plaine en légère pente Sud-nord. Elle est de nos jours bordée nord en arc-de-cercle par le barrage de BENI-HAROUN, qui lui donne un aspect de presqu'île.

HISTOIRE

La région, dont MILA, était l'un des quatre grands *castella* qui assuraient la protection de *Cirta Regina* (Constantine) aux côtés de *Rusicade* (*Philippeville*), *Chullu* (*Collo*) et *Cuicul* (*Djemila*) ; cette ville a pris plusieurs noms dans sa longue histoire. La mémoire écrite retient entre autres ceux de *Milev*, *Milovitana*, *Mulium*, *Molium*, *Médius*, *Milo*, *Milah* et *Mila*.



CUICUL



MILA : Les remparts Romains

Pendant la guerre contre les Vandales, Mila est conquise par Bélisaire. Justinien y construisit de grands monuments à pierres taillées dans les montagnes environnantes. Des aqueducs et de vastes jardins apparurent. La cité conserve encore des pans de murs ou de colonnes de la vieille cité romaine.



Milev était affublé de l'épithète de « Reine des céréales et du lait ». Léon l'Africain, géographe du 16e siècle, affirme qu'elle fut construite par les Romains et se trouve à 12 milles de Constantine, le géographe cite un mur qui entoure Mila. La ville est également le siège de deux conciles chrétiens tenus en août 402 et octobre 416, le dernier par Saint Augustin, elle fut la patrie du grand évêque africain Optat de Milève, qui combattit le donatisme et comportait au moins une basilique chrétienne. La christianisation de la région s'est faite à grande échelle après la défaite des Vandales par les Byzantins.

La présence byzantine dura jusqu'en 674, soit 55 ans après l'Hégire, date à laquelle elle fut conquise à nouveau par Abou Mouhadjer Dinar qui y séjourna pendant deux ans. Certains lui attribuent la construction de la mosquée de « Sidi Ghanem », sur les décombres de l'église romaine. Au 10e siècle, Mila est la première principauté des Aghlabides conquise par les Kutamas, tribus guerrières de Kabylie.

Pendant la période ottomane, Mila dépendait du Beylik de l'est, la région a connu des troubles permanents en raison de la lourdeur du kharadj imposé aux habitants par le pouvoir du Bey. Cette instabilité n'a pas empêché les mariages mixtes qui caractérisent particulièrement la ville de Mila.

Présence Française 1830 – 1962



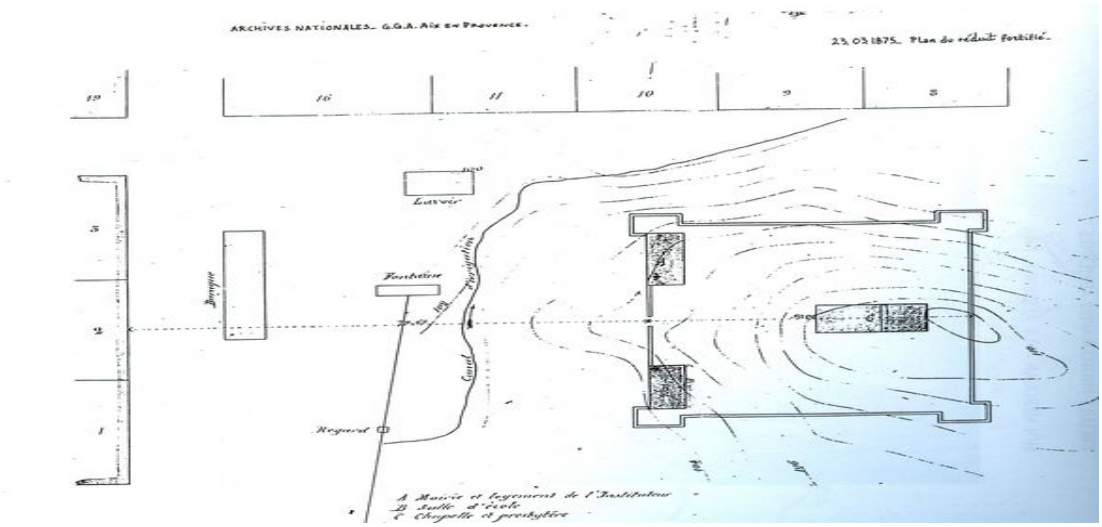
SIDI-MEROUANE fut donc créé en 1874 dans le département de CONSTANTINE dans l'arrondissement de MILA.

La petite Kabylie fut pénétrée à peu près à la même époque que la Grande Kabylie, dans les années qui suivirent la répression de l'insurrection kabyle. Avant 1871, DJIDJELLI seule, sur la côte de la petite Kabylie, avait reçu des colons agricoles (369 exactement) ; après 1871, les montagnes furent percées de routes colonisatrices. La petite Kabylie fut pénétrée à peu près à la même époque que la Grande Kabylie, dans les années qui suivirent la répression de l'insurrection kabyle. Avant 1871, DJIDJELLI seule, sur la côte de la petite Kabylie, avait reçu des colons agricoles (369 exactement) ; après 1871, les montagnes furent percées de routes colonisatrices.

Sur la route qui mène de CONSTANTINE à DJIDJELLI se rencontrait d'abord la cuvette de MILA : on y créa, en 1874 SIDI MEROUAN où 145 Européens furent recensés, en 1877 ; ils étaient 295 à celui de 1897.

Source site : http://www.piednoir.net/guelma/villes-villages/sidimerouanejanv09.html a

Ce village a la particularité d'avoir été créé uniquement par des familles Corses grecques, toutes originaires de Cargèse ou de Piana. Leur histoire est tout à fait bien décrite dans les guides de la Corse, qui font même allusion à ces 80 familles qui partirent créer SIDI-MEROUANE en 1874.

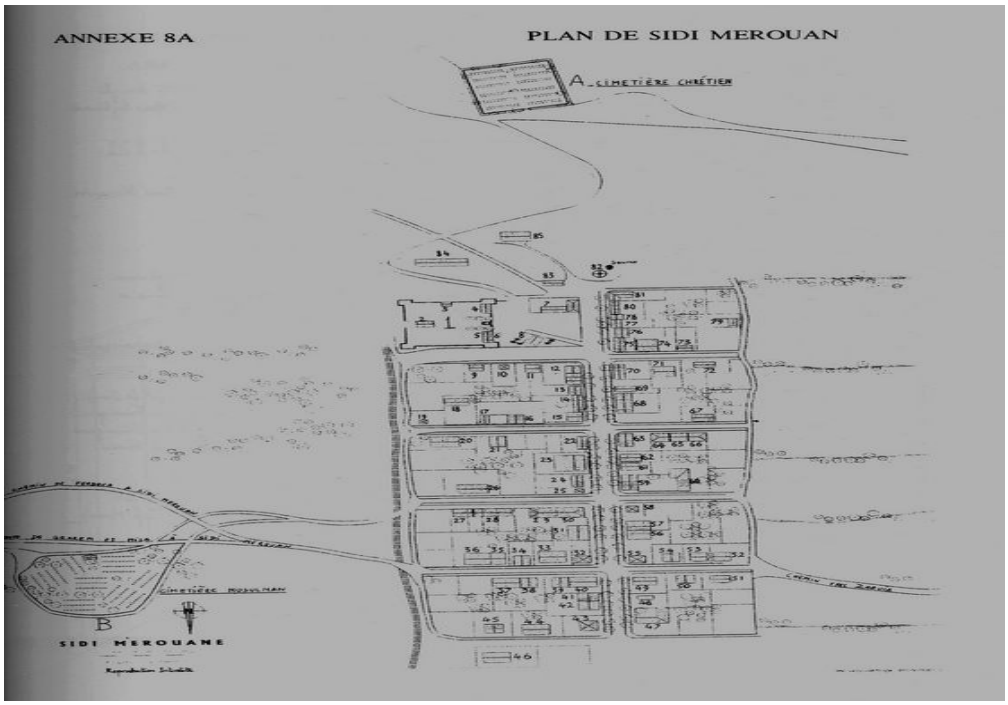


Appuyé par l'un des leurs, établi à Constantine, Monsieur STEPHANOPOLI, cargésien d'origine grecque, un groupe de 33 chefs de famille arriva en pionnier, pour établir les fondements de la colonie, munis des charrues, herses, outils, semences, mulets et chevaux nécessaires. Les enfants et le reste de la colonie suivront entre 1875 et 1877.

Désormais, ne pouvant plus retourner, ni en Corse, ni à ITYLON, les voilà avec leurs nombreux enfants confrontés à toutes les difficultés de la mise en valeur dans un milieu hostile, de lots exigus, envahis de figuiers de Barbarie et de lentisques. Comme les autres colons, ils sont exposés aux fièvres paludéennes en raison de la proximité d'un marais, aux ophtalmies, à la sécheresse, aux invasions de criquets, aux incursions des pillards et surtout au manque de moyens de financement.

La concession type qui leur est attribuée comprend un lot dit « urbain » un jardin, un lot à vignes, et 2 lots de culture situés en dehors du bourg projeté, soit 130 à 150 hectares au total.
On trouvera dans le lot de jardin : des amandiers, grenadiers, orangers, citronniers, abricotiers, figuiers; des oliviers seront plantés et permettront de produire de 1'huile pour la consommation familiale.
Le lot de vigne ne donnera pas de résultats satisfaisants et sera transformé, avec l'accord de l'administration, en verger. Les deux lots ruraux permettront de cultiver principalement du blé dur, mais aussi de l'orge, du sorgho, des fèves, des pois-chiches et même un peu de lin.

Les Gréco-Corses, tout en mettant en culture leurs exploitations, vont construire leurs maisons sur le modèle de Cargèse, à étage, avec un escalier extérieur et des fenêtres étroites pour se préserver de la chaleur et pouvoir se défendre si besoin est.



Le plan du village est très rectiligne, il se construit de part et d'autre d'une rue principale montant vers le « bordj », petit fortin avec réservoir d'eau, construit à l'origine pour protéger la population. Y furent incluses l'église et l'école. Le village fut construit sous la direction de Thomas ROCCHICCIOLI et Philippe CASTA.

L'autonomie de gestion fut faite avec le décret du 23 novembre 1880. SIDI-MEROUANE devient commune de plein exercice d'une superficie totale de 8162 hectares, incluant FERDOUAH. Le premier maire sera le capitaine en congé retraite Elie GARIDACCI-STEPHANOPOLI.

Au départ il y avait deux sites de colonisation, proches l'un de l'autre :
-SIDI-MEROUAN (30 familles)
- FERDOUAH (19 familles)

LISTE DES ATTRIBUTAIRES DE CONCESSIONS 1875

Village de SIDI MEROUAN

CORRIZI Dime - D'APPELLO Bonaventure - DRACACCI Elie - DRACACCI Jean de Polymène - (Vve) DRACACCI Marie - DRACACCI Michel - DRACACCI Pierre - DRACACCI Théodore - EXIGA Elie - EXIGA Jean - FIESCHI Charles Marie - FRANGOLACCI Nicolas - - FRANGOLACCI Théodore - FREMIGACCI Elie - FREMIGACCI Etienne - FREMIGACCI Jean-FREMIGACCI Théodore - FRIMIGACCI Théodore - MARTI Pierre – PAGLANTONACCI Jacques - RAGAZACCI Michel – STEPHANOPOLI Elie - STEPHANOPOLI Etienne - VOGLIMACCI Basile - VOGLIMACCI Jean - VOGLIMACCI Nicolas - VOGLIMACCI Théodore 'f.. - ZANETTACCI -

Village de FERDOUAH

Constantin BASTEL, François Antoine BEEK, Julien CORRIZZI, Constantin DONZELLO, Ange Antoine EXIGA, Grégoire FRIMIGACCI, Jean FRIMIGACCI, Michel FRIMIGACCI, Nicolo d'Elie FRIMIGACCI, Demétrius GARIDACCI, Nicolo GARIDACCI, Démetrius Villa NAPOLEON, Michel PAPADACCI, Jacob Nicolas POLTRONACCI, RAGGAZZACCI, Dime RAGAZZACCI, Drago RAGAZZACCI, Antoine SIMONI, Drago VOGLIMACCI,

Pour des raisons de commodités et surtout d'économie les colons, eu égard à la courte distance qui sépare SIDI-MEROUAN et FERDOUAH, demandèrent unanimement que le centre de SIDI-MEROUAN soit le seul où les constructions soient autorisées. L'argumentation suivante fut transmise aux autorités décisionnaires :

« *Un seul village coûtera moins cher à l'administration que deux ..... SIDI MEROUAN est un point avancé en pays indigène, il importe donc à la sécurité du pays et des colons que les habitants soient groupés et nombreux. Les conséquences ne peuvent être supportés par des colons qui, arrives en Algérie, chargés de famille pour la plupart, tous pleins de bonne volonté, demandent à s'installer les uns près des autres afin de se soutenir, de s'entraider, de se défendre au besoin* ».

Après l'agrément des autorités c'est ainsi que le centre de colonisation à pris comme nom SIDI MEROUANE. Les parcelles de FERDOUAH furent néanmoins conservées dans le cadre des activités exclusivement agricoles.

Tous les membres de cette communauté nombreuse se connaissaient ; ils se retrouvaient, donc, animés d'une volonté farouche de vivre et de se développer sur une terre nouvelle.

En 1882 -1883, le Génie Militaire construit un pont de pierre long de 82 mètres, large de 3,45 m, suffisant pour le passage des pièces d'artillerie, haut de 24 m. Il sera toujours en service en 1962.

C'est donc avec l'accord de l'administration constantinoise que les premiers colons commenceront à se loger à SIDI MEROUANE. Comment ? Cette question sera réglée en deux temps :
-les premiers arrivants trouveront abri dans une grande baraque d'environ 45 m2, d'un seul tenant, construite par le génie militaire près du fort.
-A l'intérieur, des cloisons faites de roseaux délimitent des espaces où chaque famille pourra s'installer en attendant que les maisons puissent les accueillir.

Le premier curé de la paroisse sera l'abbé Cosma BAFFA, natif de San Cosmo Albanese en Calabre, où vit depuis la deuxième moitié du 15e siècle une importante colonie albanaise de rite byzantin. Il était arrivé à Cargèse, comme curé de la paroisse grecque le 19 octobre 1874. Il en est parti peu après pour Sidi-Mérouane où il célébrera le 26 mai 1876 un premier mariage. Leur culte fut reproduit à Sidi-Mérouane jusque dans les années 1930 (baptême par immersion, signe de croix inversé, processions, offices, chants et prières en grec ancien. Saint SPIRIDION protégeait ses ouailles.

En 1881 il y avait 660 habitants.


L'église dite grecque de Cargèse (Corse)-source wiki

1889. Une note du 25 mars signale une invasion de sauterelles qui ont causé les dégâts que l'on peut imaginer.

C'est en 1891 que l'abbé Jean Athanase FRIMIGACCI-STEPHANOPOLI, Cargésien, arrivera. La paroisse comptait alors 445 fidèles.

1892. Le nombre d'enfants en âge de scolarité dépasse la centaine.



1901. Le conseil municipal, appuyé par le conseil général, demande et obtient l'assèchement d'un marais dont les infiltrations polluent une source, située en contrebas, qui alimente le village.
De plus, pendant les fortes chaleurs de l'été, l'eau croupissante laisse échapper des émanations nuisibles à la santé des habitants.

1902. Le conseil général du département propose d'attribuer aux colons restés à Sidi MEROUANE dix hectares supplémentaires. En effet, ils ne sont qu'agriculteurs, le développement des familles a été très rapide et la plupart d'entre elles ont de 7 à 9 enfants.
La préfecture refusera pour deux raisons: d'une part, presque toutes les concessions atteignent la surface maximale de 40 hectares fixée par le décret du 30 avril 1875; d'autre part les terres nouvelles ne pourraient être attribuées qu'en dépossédant les indigènes de la tribu des ZOUAGHAS ce qui n'est pas admis.

- 1914. Les hommes sont mobilisés. Leurs femmes gèreront leurs exploitations avec autorité, compétence et courage.
- En 1918, le village n'a plus que 136 habitants.
- 1920 -1934. L'eau d'abord et l'électricité ensuite sont installées dans les maisons.
- 1923. Les habitants demandent que 350 hectares de terrains communaux soient attribués aux fils des 25 colons anciens combattants, en raison de l'insuffisance de rapport du patrimoine et afin d'éviter l'exode qui se produit au détriment de la colonisation. Cette demande sera rejetée, comme les précédentes

- 1938-1939. La mévente du blé accélère le départ des colons qui vendent leurs exploitations trop petites pour être rentables à quelques colons qui, agrandissant leur domaine, en mécanisant l'exploitation.
- 1939 à 1945. Nouvelle mobilisation qui, après 1942, conduira les ''Mérouaniens'' en Tunisie, Italie, Métropole et Allemagne.

En 1946, la population n'est plus que de 65 habitants. Jour après jour le village perd progressivement son âme, jusqu'à l'année 1962….

MONUMENT aux MORTS *Source : Mémorial GEN WEB*

Le relevé n° 57280 mentionne 43 noms de soldats ''Mort pour la France'' au titre de la Guerre 1914/1918, savoir :

ABDELLIOUA Mohammed (1916) – ABDEMEZIANE Noui (1916) – ABDEMEZIANE Brahim (1915) – AOUMARA Rabah (1916) BAKHI Cherif (1918) - BAKHI Mohand (1918) – BEN SALEM Noui (1917) – BENBEBESSIR Mohamed (1916) – BENHOULA Mebarek (1916) – BENMOUHOUB Brahim (1916) – BENNACER Ammar (1914) – BENNEMOUL Embarek (1918) – BOUCHEIK Ahmed (1918) – BOUCHERLIA Amar (1914) – BOUCHERTOL Rabah (1916) – BOUGHABA Ali (1915) – BOUKAHA Mohamed (1914) – BOULBRIMA Ammar (1916) – BOUNADJA Messaoud (1914) - BOUNADJI Amar (1915) – BOUSRIF Salah (1915) – BOUZIDI Messaoud (1919) – BRIOUA Larbi (1915) – DEBACCHI Salah (1915) – DJABEUR Cherif (1914) – DRACACCI STEPHANOPOLI Georges (1916) – DRACACCI Théodore (1917) - DRACACCI Théodore (1917) – FOATA Michel (1915) – FREMICACCI Etienne (1915) – HAMDI Chabane (1914) – ICHE Abdellah (1917) – KADECHE M'Barek (1916) – KHALEF Lakhdar (1918) – KHELFI Mostefa (1915) – LACHI Ali (1918) - LACHI Belkacem (1918) – LAHOUATI Salah (1918) – LAHOUEL Makkelouf (1914) – OTMANE Chérif (1917) – SOULI Amar (1915) – ZANETTACCI Stephanopoli (1915) - ZOUAGHI Messaoud (1916) -



AMIROUCHE

(Source : général Maurice Faivre)

Dans ses mémoires, le général Benmaalem affirme qu'AMIROUCHE a été vendu aux militaires français, mais que personne ne sait pas qui.
Dans " u*n jeune kabyle face aux horreurs de la guerre d'Algérie* " L'Harmattan 2013, p.86, Kaci Bouchaïb rapporte les souvenirs de son père Amar qui a connu un ancien facteur, engagé dans l'ALN de petite Kabylie en 1956. Découragé par la mort de son frère au maquis, il aurait dénoncé l'itinéraire et le jour de départ d'Amirouche vers la Tunisie.
Cet agent aurait ensuite servi dans l'armée française et aurait été rapatrié en septembre-octobre 1962 dans un camp de transit (Rivesaltes ?) Il n'indique pas son nom !

EPILOGUE SIDI-MEROUANE

Année 2008 : 23 088 habitants



Un clash qui dure depuis des mois
http://www.elwatan.com/regions/est/actu-est/un-clash-qui-dure-depuis-des-mois-17-06-2014-261403_221.php



Des élus ont décidé de bouder les travaux de l'assemblée pour dénoncer ce qu'ils qualifient d'unilatéralisme dans la gestion des affaires de l'APC.

Rien ne va plus à l'APC de Sidi-MEROUANE, commune du Nord de Mila, où 12 élus sur les 19 composant l'assemblée ont gelé leurs activités depuis plusieurs mois. Ces derniers boudent, désormais, les travaux (délibérations et réunions) de l'APC en signe de protestation contre ce qu'ils appellent l'unilatéralisme pratiqué par le maire dans la gestion des affaires de la collectivité.

Les pourfendeurs ne soutiennent que le P/APC, d'obédience RND, fait cavalier seul en matière de gestion de la chose publique, faisant peu de cas des dispositions du code de la commune en la matière. Dans leur argumentaire, les concernés évoquent la dégradation des rives Sud du lac de Béni-Haroun, situé sur le territoire de la commune, et transformées en dépotoir sauvage, où sont jetés des tonnes de gravats issus des habitations démolies, ainsi que des monceaux de déchets provenant de l'abattage clandestin de la volaille.

Les contestataires n'hésitent pas à faire porter toute la responsabilité au chef de la commune qui, selon leurs allégations, fait preuve de laxisme dans la lutte contre les pollueurs. Les mécontents promettent de dévoiler, très prochainement, tous les dysfonctionnements relevés dans l'action du maire à travers une pétition qu'ils comptent adresser au ministère de l'Intérieur et au wali de Mila.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs mentionnés et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Sidi_Merouane_-_Ville
http://www.piednoir.net/guelma/villes-villages/sidimerouanejanv09.html
http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/constantinois/116-uniates-du-peloponnese
http://geo.unibuc.ro/revista_geomorfo/volum10/art05.pdf
http://fr.wikipedia.org/wiki/Carg%C3%A8se
https://tenes.info/expliq2.php?cible=par_villes_algerie
www.vitaminedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso **[jeanclaude.rosso4@gmail.com]**